

Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« Pas de changement sur le front ». L'opinion du général de Lacroix. — L'élan ennemi est brisé sur le front oriental. — L'incendie dans les Balkans. — Derniers efforts des Russes. La Grèce se range aux côtés des alliés. — Un événement inattendu. — Les Yankees trouvent encore les procédés allemands « inamicaux » !

Pas de changement en Artois ni en Champagne, rien à signaler sur le reste du front. Tel est, en deux mots, le communiqué d'hier soir.

C'est un bilan plutôt maigre pour alimenter un commentaire quotidien !

Rien de nouveau ; rien à signaler ; la vérité cadre-t-elle bien avec cette sommaire appréciation ? Nous ne le pensons pas. Mais le commandement a, pour garder le silence, des raisons que nous n'avons pas l'outrecuidance d'apprécier.

Tous les blessés qui reviennent du front, toutes les lettres qui arrivent... de la-bas, sont enthousiastes sur la marche des événements. Cette unanimité prouve que tout va bien. Il faut donc attendre avec patience le résultat heureux qui se prépare.

Pour en revenir à l'action réelle, nous pensons qu'un critique militaire aussi autorisé que le général De Lacroix voit juste lorsqu'il déclare, dans le Temps :

« L'engagement est général sur tout le front et ainsi se trouve remplie une des conditions du succès. Il ne faut pas, en effet, que l'activité offensive se manifeste sur certaines parties seulement du champ de bataille ; une accalmie, même relative, sur les autres parties, serait, en effet, une indication pour l'ennemi, qui pourrait récupérer les forces qui s'y trouvent et les transporter là où l'attaque se produit avec plus de force, là par conséquent où est la menace ».

Ainsi donc, l'offensive est GÉNÉRALE. Cela ressort du reste du communiqué de ce matin. Le duel d'artillerie est formidable. En Champagne, notamment, les Allemands semblent vouloir rendre intenable l'arrière de notre nouveau front par un déluge d'obus suffocants. Notre artillerie « répond très énergiquement ». Cette offensive se poursuivra sans arrêt jusqu'au succès complet que les alliés sont en droit d'espérer. Le général De Lacroix, qui ne se prononce pas à la légère, escompte ce succès décisif :

« L'offensive des alliés sur le front occidental a été parfaitement conçue et préparée. Elle atteste une idée de manœuvre conforme aux exigences de la situation et à la plus saine doctrine. On peut donc avoir la foi la plus entière dans sa réussite. Le cerveau a bien conçu ; l'élan, le courage et l'héroïsme des soldats feront le reste ».

Que les impatients se pénètrent de ces reconfortantes affirmations et qu'ils maîtrisent leurs nerfs !

Sur le front oriental, l'élan des Barbares paraît définitivement brisé. Les armées du Kaiser s'acharnent encore sur Dwinsk et Riga, mais elles éprouvent là, des pertes irréparables sans avancer d'un pas vers le but rêvé.

Elles s'efforcent, en outre, de marquer quelques progrès vers Minsk.

La encore, leurs tentatives restent vaines. Le dernier communiqué de Petrograd annonce l'échec total des ennemis dans les deux secteurs du nord. Dans celui du sud, nos alliés poursuivent leurs progrès sans aucun répit.

L'éminent critique militaire de la Gazette de Lausanne, le colonel Secretan, est d'avis que la retraite russe est arrivée à son terme.

Il affirme que les Russes sont aujourd'hui rééquipés d'artillerie et de munitions, en abondance, tandis que les efforts de l'ennemi pour rompre leur front ont échoué.

« De la Baltique au Dniester, les deux adversaires sont face à face, avec des forces qui s'équilibrent et qui, dans les lignes russes, s'accroissent au lieu de diminuer. C'est au moment où la campagne des Allemands marque un arrêt, que la situation stratégique se complique et que les alliés se préparent à porter leurs armées au secours des Serbes ».

C'est, en effet, dans les Balkans que paraît devoir se concentrer l'intérêt actuel du drame européen.

D'ultimes efforts sont tentés pour empêcher le geste irréparable de Sofia.

La Russie s'efforce dans une sommation pleine de dignité, de montrer à Ferdinand qu'il s'engage dans une voie funeste.

En d'autres temps, le tsar, qui s'adresse à la Bulgarie comme son libérateur, aurait pu empêcher la faute lourde de l'ambition qui va causer la ruine de son pays.

Aujourd'hui, il est trop tard. Les Allemands ont pris, à Sofia, comme à Constantinople, la direction du mouvement et les dirigeants Bulgares ne sont plus que les humbles serviteurs des officiers du Kaiser.

La diplomatie n'a plus rien à voir dans les Balkans ; la parole est aux armes, dont le cliquetis remplit déjà le port de Salonique ; tandis que les Russes préparent, à Odessa et à Sébastopol, un corps expéditionnaire qui débarquera, sous peu, sur les côtes Bulgares.

Les Grecs se rangent nettement du côté de l'Entente.

M. Venizelos a fait, à ce sujet, à la Chambre Grecque, des déclarations catégoriques qui ont produit une profonde impression, et qui ont été unanimement approuvées par les Hellènes.

Le traité liant la Grèce à la Serbie, a-t-il dit, sera rigoureusement respecté, même s'il doit amener notre pays à prendre position contre l'Allemagne...

J'ai d'ailleurs la conviction, a-t-il ajouté, que notre intérêt est de nous ranger aux côtés des alliés.

Il était impossible d'être plus catégorique.

Cette attitude doit entraîner l'intervention Roumaine.

Bucarest aurait tout à perdre à rester indifférent dans le conflit qui rouvre la question balkanique.

Les alliés seront donc fortement secondés pour lutter contre les Bulgares félons. Mais, ne le seraient-ils pas, que leur intérêt bien compris est d'intervenir énergiquement pour empêcher à tout prix l'écrasement de la Serbie et l'arrivée des Allemands à Constantinople. Ce double résultat serait pour l'Entente une véritable catastrophe.

Les Anglais, en particulier, doivent songer que le sort de l'Égypte peut se jouer sur ce nouveau champ de bataille.

Au moment où on compose cet article nous parvient un télégramme qu'on trouvera plus loin : M. Venizelos est démissionnaire !

Voilà un événement inattendu. Le roi de Grèce aurait déclaré, à

son premier ministre, qu'il ne pouvait le suivre dans les conséquences extrêmes de la politique exposée au Parlement.

M. Venizelos se retirant, quelle sera l'attitude de la Grèce ? Nous ne pensons pas qu'il y ait, au fond, rien de modifié. Le seul fait que les alliés débarquent à Salonique semble prouver que la Grèce est toujours avec l'Entente.

Néanmoins, le départ de M. Venizelos est un événement dont il ne faut point nier la gravité.

Pour en apprécier la portée, il convient d'attendre quelques jours encore.....

Voilà que les Yankees estiment une fois encore que les procédés allemands sont inamicaux ! C'est une trouvaille !

Un télégramme de Washington nous apprend que M. Lansing n'est nullement satisfait de la note de Berlin relative à l'affaire de l'Arabie.

Les Américains ne reçoivent aucune satisfaction appréciable et ils prient M. Bernstorff que le refus allemand « d'aller au devant du point de vue américain pourrait entraîner la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays ».

Tout de même la menace est quelque peu usée et elle ne produira peut-être pas grand effet chez les Barbares.

Pourtant il est intéressant de constater que le Président Wilson ne peut obtenir aucune satisfaction de Guillaume !

Finira-t-il par perdre patience ? La chose pourrait bien ne pas être impossible, mais auparavant nous assisterons à l'échange de quelque demi-douzaine de messages diplomatiques, bénins et émollients, à l'allure d'un tous les deux mois..... Or, dans douze mois, Guillaume ne sera vraisemblablement plus en mesure de discuter au nom des Apaches du Centre.....

A. C.

Sur le front belge

Peu d'activité de l'artillerie ennemie sur notre front.

Au nord-ouest de Givency

Entre Givency et Souchez nous continuons à avancer en occupant tranchée après tranchée. Cette progression est forcément lente ; un moment nous avions atteint à mi-chemin de Givency et de Souchez, à proximité immédiate de la côte 119 que nous tenions, un carrefour où des chemins de desserte des champs s'étoilaient dans six directions bien qu'il s'appelle les Cinq-Chemins.

L'ennemi a dirigé un furieux retour offensif et a pu reprendre ; mais, partout ailleurs, la violence de ses attaques fut inutile. Au reste, malgré la mauvaise foi qu'ils déploient pour dissimuler les revers des hordes de leur Kaiser, les journaux allemands reconnaissent que les Français ont réussi à s'établir dans un élément de tranchée sur la hauteur au nord-ouest de Givency.

Au Vieil-Armand

En Alsace, dont on parle peu en ce moment sinon dans les journaux suisses, la lutte d'artillerie a repris à l'Hartmannswillerkopf, lutte sans espoir du côté des Boches. Un télégramme de Zurich annonce, en effet, qu'un Alsacien arrivé récemment du district de Guebwiller a déclaré que les Allemands admettent généralement qu'il ne leur est pas possible de reprendre l'Hartmannswillerkopf qui leur a déjà coûté plus de 11.000 hommes.

Le bombardement de la côte belge

On mande de la frontière belge au « Telegraaf », que les vaisseaux de guerre anglais apparaissent, presque chaque jour, au large de la côte belge et bombardent les positions allemandes de Westende et de Middelkerke. Hier, on a pu constater que l'artillerie de campagne coopéra au bombardement.

Les Allemands craignent que ce bombardement continu ne soit suivi d'une attaque semblable à celle qui s'est produite en Artois.

La contrebande en Espagne

Le ministre de l'intérieur a déclaré aux représentants de la presse qu'il avait envoyé aux gouverneurs des provinces une lettre-circulaire les enjoignant de s'informer de la destination des différents produits dits de contrebande : pétrole, gazoline et autres, et de n'octroyer les permis d'expédition qu'en bonne et due forme, afin d'éviter certains abus qui compromettraient la neutralité de la nation.

Le nouvel obusier français

Dans les milieux militaires italiens, on attribue les victoires françaises en premier lieu à l'action très efficace de l'artillerie lourde enrichie d'un nouveau type d'obusier sorti des fonderies du Creusot.

Cet obusier n'a pas une portée extraordinaire ; elle ne dépasse guère les 8 à 9 kilomètres. Son projectile n'est pas bien long, mais il tombe presque verticalement sur les œuvres qu'il doit frapper et il est doué d'un explosif d'une puissance inconnue jusqu'ici, ce qui lui donne une force de pénétration dans le terrain exceptionnellement élevée.

Les Allemands ont approfondi leurs tranchées et se sont mis sous terre à fabriquer des projectiles des artilleries lourdes. Le nouveau projectile les atteint dans leurs cachettes.

Le nouvel engin, comme un nouveau facteur très important, vient exercer son action sur le front occidental.

L'action russe

Une violente offensive russe a été déclenchée par les armées du général Rousski contre les positions du maréchal Hindenburg, à l'est de Vilna, sur un front de plus de 30 verstes, entre Smaglia et Smorgoni.

D'après les premières indications fournies, les Russes avaient fait précéder cette offensive d'une efficace préparation d'artillerie et sont passés à l'assaut des tranchées allemandes avec une fougue extraordinaire. Toute une série de tranchées a été prise par les Russes, qui ont fait de nombreux prisonniers et ont pris des canons et des mitrailleuses.

Nos alliés ont également attaqué les forces de von Below dans la région au sud-ouest de Riga et se sont emparés de plusieurs positions allemandes.

Les Boches en Russie

Les critiques militaires pensent que l'effet de l'offensive anglo-française se fait déjà sentir sur le front russe où, à la seule exception de Dwinsk, l'offensive ennemie se ralentit sensiblement.

Le dernier groupe de prisonniers, au nombre de 700, consistait pour la plupart en hommes du landsturm et de la landwehr.

Plusieurs taubes ont été abattus dans les lignes russes.

La nuit il y a déjà eu des gelées.

Cinq Russes s'évadent

Cinq prisonniers de guerre russes échappés d'un camp du Slesvig, sont arrivés à Assens (Danemark). Ils ont fait la traversée du petit Belt sur une poutre et l'un d'eux avait seulement pour tout vêtement une chemise. Ils étaient très affaiblis, mais seront rétablis dans une quinzaine et rentreront en Russie.

Riposte russe en Perse

Deux débarquements consécutifs de troupes russes ont eu lieu à Enzeli,

petit port persan sur la mer Caspienne, dans la province de Ghilan. Elles se sont dirigées vers Kazvin.

Cette mesure est une riposte nécessaire à l'attitude provocatrice des agents allemands en Perse, et à l'occupation de Kermanschah par les Turcs, le gouvernement persan se trouvant dans l'impossibilité de faire respecter sa neutralité.

DANS LES DARDANELLES

On mande de Mytilène qu'une escadre légère anglaise a bombardé hier les positions turques de Fenki. Les alliés, ayant placé des canons à longue portée dans des chalands aménagés à cet effet, ont bombardé les détroits et les forts de la côte asiatique.

A Salonique

Le débarquement des troupes à Salonique a commencé le 5 octobre. Depuis plusieurs jours, les gouvernements alliés avaient arrêté leurs résolutions et donné les ordres nécessaires. Ils ont auparavant négocié avec le gouvernement grec, qui, étant encore neutre, a élevé une protestation qu'il ne pouvait pas ne pas élever. En même temps, des officiers français préparaient en toute liberté le débarquement des troupes.

Les officiers français et anglais qui ont déjà débarqué ont rencontré auprès des autorités locales, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils ont pu, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportent en ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce d'ailleurs est liée par un traité d'alliance.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la zone de Tonalé, dans la soirée du 3 octobre, un détachement italien de montagne ayant escaladé le sommet escarpé du Torrione (à la tête de la vallée de Strino), en a chassé les quelques groupes ennemis qui s'y trouvaient, en a détruit les défenses dont l'ennemi avait commencé la construction, puis, se dérobant au violent feu d'artillerie des adversaires, est rentré dans ses propres lignes.

Les batteries italiennes continuent leur tir d'interdiction sur l'accès du Torrione, empêchant ainsi l'adversaire de le réoccuper.

Dans la vallée de la Fella, au cours de la nuit du 4 octobre, l'ennemi a tenté une attaque contre les positions italiennes sur le torrent de Pontebba. Il a été repoussé.

Sur le Carso, actions d'artillerie habituelles.

On signale de nouveau un mouvement de trains sur la ligne de Trieste, entre la gare de Nabresina et celle de San-Ciovanini.

Essad pacha fait fusiller

trente agents de l'Autriche

On mande de Durazzo, que trente habitants de la ville, reconnus pour être des agents de l'Autriche et avoir essayé de fomenter des troubles, ont été passés par les armes, sur l'ordre d'Essad pacha.

Cette exécution sommaire a produit une profonde impression dans les milieux albanais germanophiles.

La France et l'Angleterre se

solidarisent avec la Russie

A la suite de la remise au gouvernement bulgare par le représentant de la Russie de la déclaration demandant le renvoi immédiat dans les vingt-quatre heures des officiers allemands et autrichiens, les ministres de France et de Grande-Breta-

gne ont notifié au cabinet bulgare que la France et la Grande-Bretagne s'associaient entièrement à la demande de la Russie.

D'autre part, les ministres de France et de Grande-Bretagne ont précisé que les propositions antérieurement faites par les alliés à la Bulgarie devaient être considérées comme nulles et non avenues.

En Roumanie

Les réservistes grecs, répondant à l'ordre de mobilisation, quittent en foule la Roumanie.

Deux cents environ sont partis hier soir pour Salonique, accompagnés à la gare par le ministre de Grèce et par tous les notables de la colonie hellène de Bucarest.

Une foule considérable a longuement acclamé les réservistes qui ont répondu par des cris de « Vive la Roumanie ! Vive la cause de la liberté ! »

Un nouveau groupe de plusieurs centaines de réservistes grecs partira demain soir.

L'entrée en campagne

des Bulgares

Il faut s'attendre à l'ouverture des hostilités par les Bulgares pour le 8 ou le 9 au plus tard.

Le Roi Ferdinand

généralissime

On dit qu'aucun général bulgare n'a voulu assumer les fonctions de généralissime, ne voulant pas accepter la direction supérieure des troupes par les Allemands. C'est le roi lui-même qui prendra le commandement de l'armée avec le général Jekoff comme chef d'état-major.

CHRONIQUE LOCALE

La situation en Bochie

Les femelles boches poussent les hauts cris contre les mesures prises par les autorités pour rationner toutes les denrées.

Les denrées manquent et les plus essentielles sont à un prix inabordable. Ce n'est pas la spéculation ni l'accaparement qui provoquent ce renchérissement de la vie en Bochie : les ceintures doivent se serrer parce qu'il manque de tout.

L'ordre a été donné de ne pas vendre de la graisse à qui n'achète pas de la viande et de ne pas vendre des œufs à qui n'achète pas de charbon !

On conçoit le mécontentement des grosses teutoniques dont l'embonpoint diminue dans des proportions incroyables.

Les femelles boches se fâchent, mais n'obtiennent pas de résultat. Dans toute l'Allemagne, le féminisme fait de très grands progrès. Il ne se passe guère de jours sans qu'une société féministe se fonde.

Certains journaux teutons ayant proposé de suspendre à des jours déterminés de la semaine la vente de la viande, imitant ainsi une mesure qui a été prise en Autriche-Hongrie, le « Worwaerts », de Berlin, écrit qu'une telle réglementation paraît tout à fait inutile. La viande a atteint en Allemagne des prix si élevés que, pour une grande partie de la population, « les jours sans viande » se sont introduits d'eux-mêmes et à raison de plus de deux par semaine.

Le café de gland a fait son apparition dans les plus grands cafés de l'Allemagne.

Les prisonniers qui ont été amenés en France à la suite des dernières batailles de Champagne confirment tous ces renseignements que leurs parents leur écrivaient dans des lettres où ils ne cachaient pas la

triste situation dont pâtit la population boche.

Mais les renseignements les plus exacts sont encore fournis par les journaux qui jusqu'à ce jour affirmèrent que tout allait pour le mieux au pays du Kaiser.

On lit dans la *Gazette de Cologne* : « Un lourd cauchemar pèse sur l'alimentation du peuple allemand et s'appelle la question de la graisse. On sait, en effet, qu'une certaine proportion de graisse doit nécessairement entrer dans l'alimentation de l'homme et que, d'autre part, toute importation est complètement arrêtée par suite du blocus. Nous sommes donc réduits aux ressources de beurre et de graisse fournies par le troupeau national, qui est très loin de suffire aux nécessités les plus urgentes. L'administration s'est donc préoccupée des moyens d'empêcher autant que possible l'aggravation de la crise.

« Le principal est la création d'une carte de graisse, qui fonctionnera comme les cartes de pain et de pétrole, et donnera à chaque bénéficiaire droit à soixante grammes de graisse par jour. Cette quantité pourrait être sensiblement abaissée par l'introduction des tourteaux de noix dans la nourriture populaire et l'interdiction de séparer désormais le son de la farine dans la confection du pain, puisque le son contient 40/0 de matières grasses. Les graines de soleil, les noix de fruits, les pépins de raisin serviront d'autre part à fabriquer une huile fort convenable. Les cadavres des chevaux fourniront des savons, de la graisse industrielle et même de la margarine comestible, quand il sera constaté par le service sanitaire qu'ils ne sont pas morts de maladies contagieuses. Les eaux des égouts qui, à Berlin par exemple, charrient vingt grammes de graisse par tête d'habitant, seront dépouillées mécaniquement de leur résidu, au bénéfice de l'industrie. »

Pour que de pareils détails soient publiés par les journaux boches, il faut que la situation soit bien précaire, que la misère soit grande au pays du Kaiser.

Une graisse fabriquée avec les eaux des égouts, cela n'a rien de ragoutant, mais les estomacs boches qu'on sait peu délicats s'en contenteront parfaitement.

Néanmoins, c'est un fait réjouissant que de voir les sauvages sujets de Guillaume en être réduits à avaler des mixtures répugnantes.

Eh oui, c'est l'aveu même des journaux boches qui ne nous avaient pas encore habitués à des déclarations aussi pessimistes.

Puisse la situation alimentaire s'aggraver toujours de plus en plus en Bohême. Elle ne sera jamais assez lamentable.

L. B.

Pour les prisonniers de guerre

Nous recevons de notre distingué compatriote M. le docteur Bénéch, Conseiller d'arrondissement de St-Géry les renseignements suivants au sujet des envois aux prisonniers de guerre :

« Cher Monsieur, Au moment où va être créée dans le Lot l'œuvre des prisonniers de guerre, destinée à venir en aide à nos compatriotes qui souffrent en Allemagne de la faim et du froid, je crois que vos abonnés liront avec intérêt la lettre ci-jointe. Elle est d'un ami commun et n'était pas destinée à être publiée. Son auteur ne nous en voudra pas de donner la publicité de votre journal aux renseignements précieux qu'elle contient. Son œuvre est celle d'un fonctionnaire dévoué de la République : elle se poursuit sans aucune distinction tous les prisonniers d'un département voisin de la Gironde et j'ajoute qu'elle est exclusivement laïque. »

« Mon cher ami, « Je t'écris sur papier à en-tête spécial, pour te montrer que nous avons organisé l'œuvre des prisonniers de guerre. Notre appel, que j'envoie, te donnera quelques renseignements. En voici d'autres, sans compter ceux dont tu pourrais avoir besoin. »

« Pour les cotisations, tout en prévoyant des mensualités de 5 fr. et au-dessus, j'ai mis dans les statuts déposés à la Préfecture qu'il suffisait d'un versement de 2 fr. par an pour être membre adhérent de l'association. Il faut permettre aux petites bourses de vous apporter un témoignage de sympathie ; et puis, mille cotisations de 2 fr. sont plus faciles à trouver que cent de 5 fr. »

« Nous nous sommes entendus avec l'Agence des prisonniers de guerre (Croix-Rouge) pour envoyer des paquets, suivant les quatre types indiqués dans l'appel. C'est que, pour faire des paquets et les expédier, il faudrait un personnel difficile à trouver dans une petite ville, ou bien on a recours aux bonnes volontés, nombreuses au début mais qui se lassent vite (je n'ai pas quelque chose), ou bien il faut avoir une sorte d'atelier avec un personnel payé ce qui augmente considérablement les frais et exige la présence de surveillants ou de directeurs bénévoles pouvant consacrer tout leur temps à l'œuvre. »

« Donc, pour nos prisonniers nous en voyons, par mois, deux colis du type D (5 fr.) et, en plus, quatre kg. de pain biscuité ou concentré ; cela suffit pour la nourriture. Quant aux vêtements, outre le colis du type A., nous pouvons faire envoyer des vêtements par Paris : pantalons, képis, capotes, etc. »

« Nous envoyons à l'Agence des prisonniers de guerre la liste de nos prisonniers avec toutes indications utiles et le colis qui doit recevoir chacun, nous payons ensuite la valeur de l'envoi en un mandat ou chèque (cette dernière façon est la meilleure). Nous n'avons ainsi aucune manipulation, rien que de la correspondance et des envois de fonds. »

« Nos listes de prisonniers sont établies d'après les demandes des intéressés, de leurs familles ou de l'autorité militaire. Les renseignements sont demandés dans chaque commune au maire et si c'est nécessaire, contrôlés par d'autres, réclames aux instituteurs ou aux agents des

postes. Chaque prisonnier a sa fiche soigneusement établie au secrétariat général. « Comme l'Agence des prisonniers de guerre envoie par la Croix-Rouge de Genève, des wagons complets dans chaque camp de prisonniers et que la répartition des colis se fait alors sous le contrôle d'un agent suisse, nous sommes sûrs que nos envois arrivent à destination. D'ailleurs, pour être sûrs que tout arrive à bon port, nous avons établi un système de carte postale dont je pourrais t'envoyer un modèle si tu le désires. »

« Pour réussir, il faut lancer l'affaire avec l'aide de la presse, avoir un secrétaire général actif et intelligent, avoir des sous-comités d'arrondissement, des représentants dans toutes les communes au moins dans les plus importantes. »

« Si tu as besoin d'autres renseignements je suis tout à ta disposition. »

Les colis envoyés par les soins de l'Œuvre sont composés selon les 4 types suivants :

Type A. mixte : Prix 20 francs
1 chemise.
1 caleçon.
1 paire chaussettes.
1 paire espadrilles.
1 chandail ou gilet de coton.
2 mouchoirs.
Pain concentré..... 0.50
Lait concentré..... 0.50
Chocolat..... 0.50
Pâté de porc..... 0.470
Sardines Sprats..... 0.150
Confitures..... 0.300

Type C. I. : Prix 7 fr. 50
Pain concentré..... 0.500
Lait concentré..... 0.500
Chocolat..... 0.500
Pâté de porc..... 0.470
Sardines Sprats..... 0.150
Confitures..... 0.300

Type B. II. : Prix 15 francs
Pain concentré..... 1.000
Lait concentré..... 1.000
Chocolat..... 1.000
Pâté de porc..... 0.470
Sardines françaises..... 0.170
Confitures..... 0.300
Noix de jambon Olida..... 0.300

Type D. III. : Prix 5 francs
Pain biscuité..... 3 kil.
Pâté de porc..... 1boite
Sardines..... 1boite
Poids environ : 4 kilos.

« Ce qui me plaît dans cette organisation c'est surtout la simplicité de son fonctionnement qui met en œuvre le moins de collaborateurs possible ; comme le dit notre ami, un secrétaire général actif est la méthode et tous les prisonniers reçoivent régulièrement tous les 10 jours les vivres qui leur sont si cruellement imposés. »

Agence des Prisonniers de guerre à Paris, 63, avenue des Champs Elysées, fonctionne d'une manière admirable. C'est aussi par son intermédiaire que se font le plus souvent dans le département de la Gironde les envois collectifs aux prisonniers.

En ce qui concerne l'envoi de vêtements voici les 3 solutions qui sont adoptées en Gironde et qui peuvent nous intéresser dans le Lot :

1. Le gouvernement met à la disposition des Comités départementaux un certain nombre d'uniformes militaires hors d'usage qui ont été réparés. Trois offices de vêture ont été ainsi créés à Paris, Lyon et au Mans. Ils cèdent l'uniforme (capote, pantalon, képi) au prix de 6 fr. 50, frais de port non compris.

Les uniformes ne sont pas délivrés directement aux particuliers par les offices de Paris, de Lyon ou du Mans. Il faut que ceux-ci les demandent aux comités départementaux d'assistance aux prisonniers. Il est recommandé pour chaque envoi particulier d'indiquer la taille du sujet.

II. A Bordeaux fonctionne depuis le 18 août 1914, l'œuvre des Ateliers de guerre qui dirige avec le plus grand dévouement Mme Bascou, femme du préfet de la Gironde. Au début l'œuvre envoyait des objets aux soldats au front et aux hôpitaux. Depuis le 1er janvier 1915, elle a envoyé 40.300 objets aux prisonniers de guerre et son budget s'est élevé à 82.000 fr. pour la première année, c'est à la fois une œuvre de secours pour les prisonniers et une œuvre d'assistance pour les femmes nécessiteuses. Celles-ci travaillent 6 h. par jour et reçoivent 1 fr. de salaire. On a payé pour la première année environ 50.000 journées de travail. Les fonctions de directrices, secrétaires et du personnel surveillant sont entièrement gratuites. Tous les objets fabriqués dans les ateliers sont envoyés à Paris à l'Agence des prisonniers de guerre : c'est celle-ci qui fait confectionner les paquets individuels et les adresse aux prisonniers qui lui sont signalés par le comité local.

III. Enfin il convient d'informer les familles que les vêtements civils peuvent être envoyés aux prisonniers et que contrairement à ce qui a été publié l'administration allemande est assez tolérante à cet égard : elle n'impose pas l'uniforme, mais elle exige qu'on ait cousu un passe-poil jaune sur le pantalon et qu'on ait mis un petit galon jaune à la veste.

J'espère que ces renseignements pourront être utiles à quelques-uns de nos compatriotes et je vous prie de croire, cher monsieur, à mes meilleurs sentiments.

D' E. Bénéch.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons le nom de notre compatriote l'adjudant Laborie.

La citation est ainsi conçue : « Faisant fonctions d'officier de détail d'infanterie. Pendant le bombardement d'un village, a fait preuve d'un véritable mépris du danger en assurant, sous le feu, avec beaucoup de sang-froid et de courage, la transmission des ordres et le transport des blessés. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre.

Au 7^e

M. Routin, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie passe au 70^e d'infanterie.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons le nom de Maure (Louis), du 7^e d'infanterie.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au cimetière de Somme-Suippes (Marne) : Pradel (François), Constant (Henri), Vergnes (Laurent), Thomas (Henri), Gratian (Louis), Miquel (Jean), du 7^e d'infanterie ; Delluc (Léopold), Gaston (Jean), Viguié (Pierre), du 207^e d'infanterie.

Brevet élémentaire

Sont définitivement reçus : MM. Alby, Baron, Bombézy, Cellié, Composté, Duthel, Garrigues, Granet, Lacombe, Lahille, Lasvignes, Léonard (Eloi), Léonard (Marius), Payrot.

Les examens du Brevet élémentaire pour les jeunes filles commenceront jeudi matin. 114 aspirantes y prendront part.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience 5 octobre
UN ANKYLOSÉ

Au conseil de révision de Figeac, le 21 décembre 1914, un cultivateur d'Aynac (Lot), Albert Jammes, de la classe 1909, souffrant, disait-il, d'une ankylose de la hanche droite, fut exempté du service militaire. Mais, dénoncé comme étant un simulateur, cet homme a été soumis, à l'hôpital militaire de Toulouse, à une observation médicale, de laquelle il résulte que Jammes est atteint de certains troubles névrosiques du membre droit. Et, dès lors, le conseil de guerre devant lequel il est traduit sous l'inculpation d'avoir simulé des infirmités tendant à le faire réformer l'a acquitté par 4 voix contre 3.

VOL

Un petit fantassin de la classe 1916, Adrien-Louis M... du 83^e d'infanterie, originaire de Cahors, a dérobé, le 30 août dernier, dans une chambre de sous-officiers, à Grenade (Haute-Garonne), une somme de 20 francs appartenant au sergent Froment. On lui inflige dix-huit mois de prison.

Avis aux réfugiés franco-belges

Les réfugiés franco-belges sont prévenus que M. le docteur Valat, médecin-major de première classe consulté gratuitement tous les lundis, mercredi et vendredi de 10 à 11 heures du matin à l'Hôpital Temporaire n° 15 (Ecole Normale d'Instituteurs), rue Victor-Hugo.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS
Opérations probables dans la semaine du 6 au 9 octobre 1915

Chemin de grande communication n° 7, de 15 k. 200 à 15 k. 500, entre Larroque-des-Arcs et Cours.
Chemin de grande communication n° 33, de 5 k. 700 à 6 k. 020 entre Larroque-des-Arcs et Lamadeleine.
Chemin de grande communication n° 33, de 9 k. à 9 k. 500, entre Lamadeleine et Vers.
Cahors, le 5 octobre 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

MARCHÉ AUX PRUNES

Monflanquin, 4 octobre.
Peu ou presque pas d'apport, à cause du temps menaçant et d'une foire voisine. La baisse s'accroît.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Figeac, le 15 octobre, Hôtel des Voyageurs.
Cahors, le 16, Hôtel de l'Europe.
Brochure franco sur demande.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouveau service de wagon-lits entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère-Port-Bou, via Toulouse.

Du 12 septembre au 15 octobre 1915, les Compagnies d'Orléans, du Midi et des wagons-lits organiseront, entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère-Port-

Bou, via Toulouse-Narbonne, un nouveau service de wagon-lits comprenant des places de salons-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionnera de la manière suivante :

ALLER : du 12 septembre au 13 octobre inclus, Paris-Quai d'Orsay dép. 19 h. 50 ; arr. Toulouse 7 h. 31, Narbonne 12 h. 32, Perpignan 14 h. 10, Port-Bou 15 h. 30. (De ce dernier point correspondance pour Barcelone, arr. 16 h. 30).

RETOUR : du 14 septembre au 15 octobre inclus, Port-Bou dép. 11 h. 55, Perpignan 13 h. 30, Narbonne 14 h. 40, Toulouse 20 h. 20 ; arr. Paris-Quai d'Orsay 7 h. 49.

Croquemitaine

« Il faut briser tout ce qui me résiste, »
Le Kaiser à ses officiers.

Briser l'acier, briser le fer !
Par le très catholique enfer
De Guillaume Croquemitaine,
Il faut briser le monde entier
Pour que son cochon d'héritier
Paraîsse être un grand capitaine !...

Il faut briser... comme en Artois
Les cloches, les murs et les toits
Pour y propager la... Kulture
Et puis se briser contre un roc
Contre la France et le Maroc
Dans l'altière déconfiture

Il faut briser !... c'est bientôt dit !...
Briser tout !... parce qu'un bandit
Règne sur un peuple imbécile !...
Briser la chair par le canon
Briser l'esprit qui répond : non !
A ce rude appel, indocile !...

Eh bien, Sire, chef des larrons,
Un jour aussi nous briserons
— Du moins j'en accepte l'augure —
Votre Empire boche insensé
Et même avant de commencer
Nous vous briserons la figure !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 OCTOBRE (22 h.)

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est d'Arras.
Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andéchy.

En Champagne, l'ennemi poursuit à l'aide d'obus suffocants le bombardement des régions en arrière de notre nouveau front, au sud de la ferme Mazarin et aux environs de Souain ; notre artillerie répond très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne, dans le secteur d'Houyette, aux Eparges, en forêt d'Aprémont et en Lorraine, près de Moncel, Arracourt et Ancerville.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos postes à l'est d'Obey, dans les Vosges ; il a été complètement repoussé.

Communiqué du 6 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Bombardement réciproque continu en Artois, particulièrement violent au sud du bois de Givenchy.
Nous avons fait quelques progrès à la grenade, dans les boyaux au sud-ouest du château de la Folie.

Sur tout le reste du front, on ne signale que des actions d'artillerie de part et d'autre : en Champagne, entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, et sur le front de Lorraine, aux environs de Laintrey Gondrexon et Domèvre.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 7 h. 50

M. Venizelos démissionne

D'Athènes :
A la suite du vote de la Chambre, approuvant, par 142 voix contre 102, ses déclarations, M. Venizelos, président du Conseil, mit le roi au courant de la situation.
Après une longue conversation, le roi déclara ne pas vouloir suivre son ministre jusque dans les conséquences extrêmes de la politique exposée au Parlement.
M. Venizelos a alors offert sa démission.

NOS TROUPES A SALONIQUE

De Salonique :
Le débarquement des troupes alliées à Salonique a commencé, hier, mardi.

Le dirigeable Alsace atterrit dans les lignes ennemies

De Reithel :
Le dirigeable français *Alsace* a été obligé d'atterrir dans les lignes allemandes.

Paris, 13 h. 5

Sur le front Russe

AU NORD :

NOMBREUX AVANTAGES RUSSES

De Petrograd :
Dans la région de Riga, plusieurs engagements : Au nord de Kircholen, nous occupons une partie des tranchées allemandes et la rive gauche de la rivière Karoum, rejoignant la Dvina entre Elisenof et Tamantal.
Nous occupons le village de Vassilina, au sud-est de Koziany et Roussaki, sur la Medziolka, au nord de Postava.
Nous prenons à la baïonnette Pasternaki dans la région de Roussaki.

AU CENTRE :

Nos alliés progressent

Sur le Pripiat, après des combats sur le Styr moyen, dans la zone du chemin de fer de Kovel à Sarny, nous occupons Voukha, Golouzyaska, Optovo, Voltehtzsk et Medvishka.
En quelques endroits, l'ennemi recule en désordre.

AU SUD :

Pas de changement sans doute, le communiqué étant muet.

SUCCÈS AU CAUCASE

Au Caucase, pas d'engagements sérieux, excepté dans la région de Van.
Au sud-ouest de la ville de Van, nous poursuivons l'ennemi le long de la côte sud du lac de Van.

L'ATTITUDE DE LA GRÈCE

D'Athènes :
M. Venizelos, à la suite de la lecture des lettres échangées entre la Grèce et la France, hier à la Chambre, déclare qu'en dehors de la protestation formulée, le Gouvernement hellène ne compte pas prendre des mesures pour s'opposer au passage de l'armée Anglo-Française qui accourt à l'aide de ses alliés Serbes, menacés par les Bulgares.

De telles mesures dépasseraient les obligations imposées par la neutralité.

Indépendamment de la neutralité, il est nécessaire d'examiner si le passage des troupes alliées par la Grèce ne porterait pas finalement préjudice aux intérêts Grecs.

Cette crainte disparaît à la suite des déclarations officielles disant que les propositions de l'Entente à la Bulgarie, relatives à des cessions territoriales, sont devenues caduques depuis la mobilisation bulgare.

La place de Salonique

De Zurich :
On mande d'Athènes que le prince Nicolas est nommé commandant de la place de Salonique.

Les Allemands vont de Constantinople A SOFIA

De Lausanne :
Les Allemands quittent les fabriques de munitions turques pour aller à Sofia.

DIFFICULTES ENTRE VIENNE ET BERLIN

De Berne :
Des difficultés ayant surgi entre Vienne et Berlin, le duc de Mecklenbourg est parti immédiatement pour Vienne.

Les Barbares contre la Serbie

De Zurich :
On signale qu'une grande activité militaire règne en Hongrie.

De grands transports de troupes partent vers la Serbie. Budapest est rempli de soldats allemands.

BERLIN CAPITULE DEVANT WASHINGTON

D'Amsterdam :
M. Lansing annonce que l'Allemagne désavoue le coulage de l'*Arabic* et consent à payer une indemnité pour les vies américaines perdues.
La question de l'indemnité sera discutée avec Bernstorff.

Vaisseaux allemands en panne

De Stockholm :
Les pilotes de Stockholm ont reçu l'ordre de ne pas laisser partir les navires allemands se trouvant dans le port.

LA BULGARIE ET LA RUSSIE

D'Athènes :
Il est possible que la Bulgarie ait répondu à l'ultimatum russe.
Radoslavoff a exprimé le désir, en effet, de répondre dans les délais fixés.

Les ambassadeurs ne sont pas partis

Rien n'indique que les ambassadeurs des alliés aient déjà quitté Sofia.

Paris, 14 h. 30

LA GRÈCE ET LES ALLIÉS

Une conférence entre le Président de la République et les ministres de la Défense nationale a eu lieu ce matin à l'Élysée.

La réunion du Conseil des ministres a eu lieu ensuite, à midi. On s'est occupé de la nouvelle situation créée dans les Balkans.

Le débarquement continue

A SALONIQUE

D'Athènes :
Le débarquement des troupes alliées continue à Salonique.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front russe, les jours se suivent et se ressemblent. Nos alliés continuent à marquer des avantages appréciables dans les deux secteurs du nord.

Au sud, il n'y a, sans doute, aucun changement. Il est probable que les Allemands ont retiré des troupes de ce secteur pour les diriger vers le front Serbe.

On ne possède aucun renseignement sur la situation à Athènes.

Cependant il paraît établi que la Grèce laisse passer les troupes des alliés sans difficultés, puisque l'Entente a retiré ses offres de cessions territoriales à la Bulgarie.

La situation se tend de plus en plus en Orient. Les Austro-Allemands font de grands préparatifs, mais l'Entente paraît avoir prévu l'attaque prochaine.

Le communiqué ne nous fournit aucun renseignement sur la situation exacte.

On en serait toujours à la préparation du deuxième assaut par un bombardement intense !...